

POLITIQUE

L'HOMONATIONALISME A LE VENT EN POUPE

Alors que gays et lesbiennes issus des minorités restent invisibles au sein de la communauté LGBT, les néopopulistes européens s'emparent de la question homosexuelle. Du jamais vu.

Printemps 2011. L'inter-LGBT (inter-associative Lesbien-nes, gays, bi et trans) présente l'affiche de la Gay Pride. Sur le visuel, un coq et un slogan: «Pour l'égalité, en 2011 je marche, en 2012 je vote». Scandale. Les Lesbien-nes of Color (LOCs) et d'autres associations prennent position contre cette affiche bleu-blanc-rouge, finalement retirée. «Derrière ce symbole, il y a l'idée que la communauté LGBT serait forcément monolithique, française, avec une carte d'électeur, estiment les LOCs. Mais ce coq n'est que l'aboutissement d'un nationalisme qui monte depuis des années». Les milieux LGBT seraient-ils en train de troquer leur étendard arc-en-ciel pour un drapeau tricolore? C'est ce que craint Didier Lestrade, cofondateur d'Act-Up et auteur de *Pourquoi les gays sont passés à droite* (1). Un livre coup de gueule, où il fustige le conservatisme grandissant d'une com-

munauté devenue «chauvine», qui verserait peu à peu dans «l'homonationalisme». D'après l'étude menée par le Cevipof (2) en vue de l'élection présidentielle, les minorités sexuelles disent pourtant voter à 49,5% pour la gauche, à 22,5% pour la droite et, quand même, à 19% pour l'extrême-droite. «Il ne s'agit pas d'une droitisation en matière de vote, mais en termes de pensée», rebondit Didier Lestrade.

Invisibilité

Comme le reste de la société, la communauté LGBT serait en proie aux crispations identitaires, laissant à la marge ses minorités. Les gays antillais? Les lesbiennes musulmanes? Les homos issus de l'immigration? Trop souvent absents des boîtes, des médias communautaires ou des associations... Transparents, en somme. «C'est un mouvement encore très paternaliste, socialement excluant, où l'articulation entre les questions de race, classe

et sexe reste encore secondaire, confirment Sabreen, Nawo et Moruni, des LOCs. Lors de débats sur le «féminisme of color» les organisateurs invitent souvent un homme blanc pour intervenir ou, au mieux, une femme blanche.

Pour être entendu, il y a tout un récit à déployer, toujours le même, sur la façon dont ils ou elles ont souffert dans leur famille, et ont été malmené(e)s... », analyse la sociologue Nacira Guénif-Souilamas, co-auteur de *Les féministes et le garçon arabe* (3).

**l'homophobie
supposée des
immigrés
et de leurs
descendants
fait peur.**

Homophobie

D'autant que la question de l'homophobie «en banlieue» n'a cessé d'être médiatisée. Au point de jeter un voile sur tous les autres visages de la discrimination: travail, politique, sport... L'homophobie serait aujourd'hui un pur et seul produit des quartiers populaires. Et l'oppression, l'apanage des homos issus des minorités.

«Le garçon arabe (ou noir) est devenu une figure de Janus, qui sert les intérêts des uns et des autres. Dans un cas, il est hétérosexuel violent, dans l'autre, il est victime des hétérosexuels violents. Il convient à toutes les causes ligüées pour désigner les boucs émissaires», poursuit Nacira Guénif-Souilamas. Mise en exergue par les débats récurrents sur l'intégration, l'homophobie supposée des immigrés et de leurs descendants fait peur. Une appréhension sur laquelle s'appuie la classe politique, notamment l'extrême-droite. «J'entends de plus en plus de témoignages sur le fait que, dans certains quartiers, il ne fait pas bon être femme, ni homosexuel, ni juif, ni même français ou blanc», déclarait déjà Marine Le Pen en décembre 2010, lors d'un discours à Lyon. Un appel du pied aux minorités sexuelles qui seraient visées par les «lois

Et participent ainsi à rendre invisibles les analyses et les expériences des féministes et Lesbien-nes of color. N'importe qui peut parler au nom de n'importe qui, sous prétexte qu'on est tous égaux et égales. Sauf que ce sont toujours les mêmes qui prennent la parole au nom des minorités, à la place des minorités!». Et lorsqu'elles s'organisent, celles-ci font parfois peur. Homosexuel-le-s et musulman-e-s de France, par exemple, s'est vu refuser l'adhésion à l'inter-LGBT, sous prétexte qu'on ne peut être musulman ET homo. Revers de la médaille, apparemment, le seul discours minoritaire admis reste celui des «victimes». Des homos opprimés dans leur communauté ou leur quartier, qu'il faudrait aider à s'émanciper. «S'ils veulent prétendre à la solidarité de la communauté LGBT, les dits homosexuel(le)s assignés à des minorités doivent entrer dans le schéma victimaire.



Didier Lestrade

DARNEL LINDOR

religieuses qui se substituent aux lois de la République.»

Le projet du Front national à l'égard des homosexuels n'a pas bougé d'un iota, mais le discours, lui, a changé. «Marine Le Pen envoie avant tout un message à ses opposants, destiné à la diaboliser. Une façon de montrer que son parti a rompu avec les démons du passé, et qu'il n'est opposé à aucune minorité», analyse le politologue Jean-Yves Camus. Une stratégie directement inspirée des partis populistes voisins.

Islamophobie

Début des années 2000, le Néerlandais Pim Fortuyn entre en guerre contre l'islam. Ouvertement gay, il est le premier leader politique à jouer de son homosexualité. C'est parce qu'il défend les droits des femmes et des homosexuels, dit-il, qu'il combat l'archaïsme musulman. Tout en déclarant à la presse qu'il «*couche toutes les nuits avec de jeunes Marocains*» ! En 2006, Geert Wilders reprend le flambeau de Pim Fortuyn, assassiné en 2002. Même recette, mêmes ennemis. «*Ma culture est meilleure que la culture islamique. Nous ne traitons pas les femmes, les homosexuels, les relations politiques*



Nacira Guénif-Souilamas

au sein de la très islamophobe English Defence League (EDL). En avril 2011, un collectif appelle à manifester contre l'homophobie dans l'East End de Londres, majoritairement musulman. La marche, organisée par un membre de l'EDL, est finalement annulée...

Pinkwashing

Véhiculés par l'extrême-droite, comme par une partie de la classe politique traditionnelle, les discours sur le sexisme et l'homophobie des musulmans rencontrent un écho grandissant

le parti nationaliste belge Vlaam Belang, qui a lancé le mouvement Ni pute ni esclave. «*Selon cette vision dominante, ce serait la même matrice infernale qui opprimerait les femmes et les homosexuel(le)s*», analyse Nacira Guénif-Souilamas. Depuis l'extension de la guerre contre le terrorisme, domine l'idée que les sociétés musulmanes sont des espaces de puritanisme sexuel et de déviance, qu'il faudrait civiliser. Ses promoteurs exploitent la question des droits sexuels à des fins politiques, voire militaires, au nom de l'idéologie selon laquelle les «guerres justes» se feraient aussi au bénéfice de la liberté sexuelle. L'homonationalisme est devenu le meilleur allié de l'islamophobie». Utiliser la cause gay pour faire avancer d'autres projets : c'est le principe du pinkwashing. Fin 2011, la Grande-Bretagne menace ainsi de suspendre les aides au développement aux pays qui bafouent les droits homosexuels. C'est déjà le cas aux Pays-Bas, où le test d'intégration des immigrés comprenait, jusqu'à récemment, une vidéo montrant des hommes en train de flirter. En Allemagne, dans le land de Bade-Wurtemberg, le «Muslim test» demande aux nouveaux arrivants : «*Que faites-vous si votre fils est homosexuel ?*». «*Les années 2000 voient l'instrumentalisation de*

la cause LGBT contre d'autres minorités. Les gays contre les Arabes et les Noirs. C'est la première fois que cela arrive dans l'histoire gay», analyse Didier Lestrade. Un renversement qui n'a pas échappé à tout le monde. Lors de la Gay Pride 2010, l'intellectuelle Judith Butler a refusé le prix du Courage civil. «*On ne doit pas se laisser associer à des organisations qui, au nom des communautés LGBT, mènent des guerres dans lesquelles le racisme et l'antisémitisme sont tolérés*», s'est-elle justifiée. Estimant, au passage, que le prix aurait dû être décerné à des associations LGBT issues des minorités.

► Aurélia Blanc

1. Éditions Le Seuil, 2012.

2. Gays, bis et lesbiennes : Des minorités sexuelles ancrées à gauche, Cevipof, janvier 2012.

3. Les féministes et le garçon arabe, de Nacira Guénif-Souilamas et Éric Macé, éditions de l'Aube, 2004.

«L'homonationalisme est devenu le meilleur allié de l'islamophobie.»

NACIRA GUÉNIF SOUILAMAS

au sein de la société, comme cette culture attardée», déclare-t-il. Résultat ? D'après un sondage du magazine Gay Krant, le parti de Geert Wilders arrive en tête des intentions de vote des gays (22,5%) en 2010. Et constitue aujourd'hui la troisième force politique du pays. En Suisse, une section gay a vu le jour en 2010 à l'UDC, ouvertement xénophobe. Même initiative outre-Manche,

dans les sociétés européennes. Régulièrement médiatisé, le traitement déplorable réservé aux homosexuels dans les pays arabo-musulmans terrifie. Et conforte l'idée d'un «choc sexuel des civilisations». D'un côté, on aurait l'Occident, moderne et libre. De l'autre, les banlieues et le monde arabo-musulman, rétrograde et violent. Un discours sur lequel surfe



DR.

Pub «ethnique» pour fantasmer sur les Beurs.